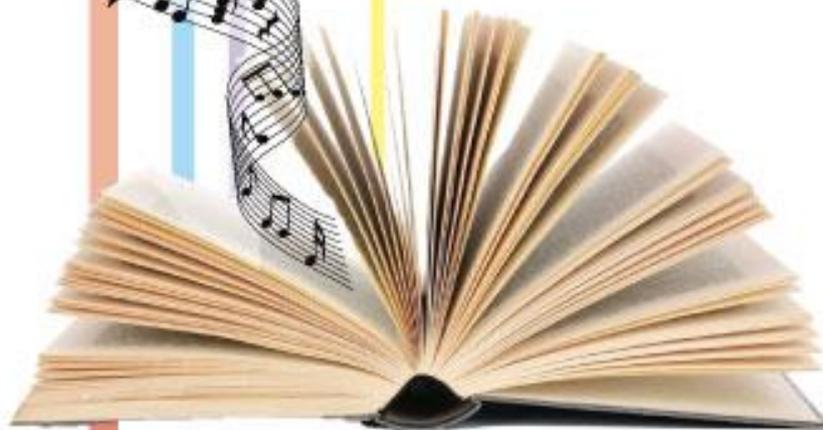




fête de la musique

Lundi 21 juin 2021, 18h30
Bibliothèque Pierre Bourdan

Musique et Littérature, morceaux choisis



Écouter des textes soigneusement choisis,
lus par le comédien Philippe Vandaële,
puis écouter les extraits musicaux auxquels ils font référence.

www.lecturesetrencontres.fr

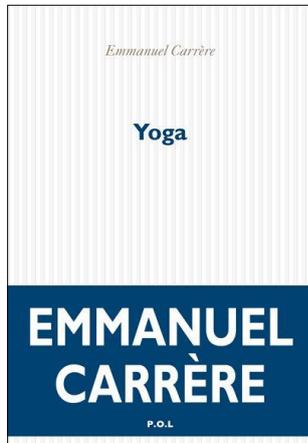


BIBLIOTHÈQUE
et centre multimédia
Pierre Bourdan

BIBLIOTHÈQUE PIERRE BOURDAN
37, AVENUE DE SAINT-GERMAIN 78160 MARLY-LE-ROI

1) Emmanuel Carrère – *Yoga*, Editions P. O. L

<https://www.babelio.com/livres/Carrere-Yoga/1238561>



✓ Disponible à la bibliothèque

TEXTE (p275)

Chopin, la plus célèbre Polonaise de Chopin, la Polonaise dite « héroïque »...

Cette grande machine épique n'est à vrai dire pas l'œuvre que je préfère de Chopin, loin s'en faut, mais je suis transporté ce soir par sa grandeur, sa majesté, et je remercie avec effusion Erica d'avoir mis précisément ce morceau-là, précisément à cet instant-là : rien ne pouvait mieux convenir. Je me demande qui joue : Vladimir Horowitz, dit-elle aussi fièrement que si c'était elle, et c'est une interprétation d'une folle, diabolique virtuosité. Quand on l'entend on rêve d'être à sa place, on rêve de déchaîner avec ses dix doigts ces cataclysmes sonores trouvés par des moments de rêverie élégiaque. Nous l'écoutons, debout, tous deux au milieu du salon. Erica connaît le morceau par cœur, elle me prévient, avec force gestes et mimiques, quand approchent les passages qu'elle préfère, ceux qui lui donnent la chair de poule et l'emportent jusqu'au ciel, et je me demande comment j'ai fait pour, aimant Chopin comme je l'aime, avoir jusqu'à presque soixante ans négligé la Polonaise héroïque, avec son incroyable puissance rythmique, ses somptueux crescendo d'octaves, les retours à chaque fois plus grandiose du thème principal, le premier intermède qui est une espèce de chevauchée fantastique et le second qui ressemble à une guirlande gracieusement déroulée, du pur Chopin, en apesanteur, magique !

MORCEAU

La Polonaise héroïque de Chopin

A écouter en suivant ce lien : https://youtu.be/p_iI1J0bALE

2) Nick Hornby – *Haute fidélité*, Editions 10/18

<https://www.babelio.com/livres/Hornby-Haute-fidelite/2975>



TEXTE

Je monte sur une chaise et je me mets à sortir les boîtes de 45 tours. Il y en a sept ou huit en tout, j'essaie de ne pas regarder à l'intérieur en les posant par terre, mais j'aperçois le premier disque de la dernière boîte : c'est un 45 tours de James Brown pour King, de trente ans d'âge. Je me mets à trembler d'impatience.

Quand je commence à les passer en revue sérieusement, je vois très vite que c'est la mine que je rêvais de trouver un jour, depuis que j'ai commencé à collectionner les disques. Il y a les 45 tours que les Beatles enregistraient pour leur fan-club, la première demi-douzaine de 45 tours des Who, des originaux d'Elvis du début des années soixante, des tonnes de raretés de blues et de soul, et... il y a un exemplaire de *God save the Queen* par les Sex Pistols pour A&M ! Je n'en ai jamais vu un seul de ma vie ! Je n'ai jamais rencontré quelqu'un qui l'avait vu ! Et... non, mon Dieu, non... You left the water running d'Otis Redding, sorti sept ans après sa mort, retiré immédiatement de la vente par sa veuve parce qu'elle...

"Qu'est-ce que vous en dites ?" Elle est appuyée contre l'encadrement de la porte, les bras croisés, souriant de la tête que je suis en train de faire.

"C'est la plus belle collection que j'aie jamais vue." Je n'ai aucune idée de ce que je dois lui proposer. Le lot doit valoir au bas mot six ou sept mille livres, et elle le sait. Où est-ce que je vais trouver une somme pareille ?

"Donnez-moi cinquante livres et vous pouvez tout prendre tout de suite."

Je la regarde. Nous venons officiellement d'entrer au pays des rêves, où des petites vieilles vous donnent de l'argent pour vous convaincre d'emporter les trésors de leurs greniers. Sauf que je n'ai pas affaire à une petite vieille, et qu'elle sait pertinemment que ce qu'elle a vaut plus de cinquante livres. Qu'est-ce qui se passe ?

"Ils sont volés ?"

Elle rit. "Ce ne serait pas une bonne affaire, hein, de bazarder tout ça par la fenêtre pour cinquante livres ? Non, ça appartient à mon mari.

- Et vous ne vous entendez pas très bien avec lui en ce moment, c'est ça ?

- Il est en Espagne avec une fille de vingt-trois ans. Une amie de ma fille. Il a eu le culot de

m'appeler pour me demander de l'argent, j'ai refusé, alors il m'a demandé de vendre sa collection de 45 tours et de lui envoyer un chèque correspondant à ce que j'aurai obtenu, moins dix pour cent de commission. A propos. Vous pourrez me donner un billet de cinq ? Je veux l'encadrer et le mettre au mur."

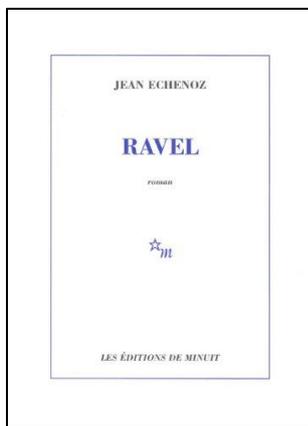
MORCEAU

God save the Queen par les Sex Pistols

A écouter en suivant ce lien : <https://youtu.be/RvMxqcgBhWQ>

3) Jean Echenoz – *Ravel*, Editions Minuit

<https://www.babelio.com/livres/Echenoz-Ravel/6824>



✓ Disponible à la bibliothèque

TEXTE

Cet objet sans espoir [le Boléro] connaît un triomphe qui stupéfie tout le monde à commencer par son auteur. Il est vrai qu'à la fin d'une des premières exécutions, une vieille dame dans la salle crie au fou, mais Ravel hoche la tête : En voilà au moins une qui a compris, dit-il juste à son frère. De cette réussite, il finira par s'inquiéter. Qu'un projet si pessimiste recueille un accueil populaire, bientôt universel et pour longtemps, au point de devenir un des refrains du monde, il y a de quoi se poser des questions, mais surtout de mettre les choses au point. A ceux qui s'aventurent à lui demander ce qu'il tient pour son chef d'œuvre : C'est le Boléro, voyons, répond-il aussitôt, malheureusement il est vide de musique.

MORCEAU

Le Boléro de Ravel

A écouter en suivant ce lien : <https://youtu.be/r30D3SW4OVw>

4) Jonathan Coe – *Le cœur de l'Angleterre*, Editions Gallimard

<https://www.babelio.com/livres/Coe-Le-Coeur-de-lAngleterre/1147142>



✓ Disponible à la bibliothèque

TEXTE (p181)

« Tu ne regardes pas ?

Regarde pas quoi ?

La cérémonie d'ouverture des Jeux.

- C'est ce soir ?
- Oh bon Dieu ! J'allume la télé.
- Non, pas envie, je travaille ce soir.
- Ne discute pas, allume tout de suite. »

Benjamin hésita, impressionné par l'urgence dans la voix de Philippe. « Bon, bon, d'accord. » Philipp entendit qu'on éteignait le quatuor à cordes et qu'on allumait la télévision. Au bout de quelques secondes, Benjamin s'exclama :

« Oh, bon sang, mais c'est Mike Oldfield ?

- Exact. Mike Oldfield. Mike Oldfield !
- Qu'est-ce qu'il fiche là ?
- Il joue « Tubular Bells », qu'est-ce que tu dis de ça !
- Mais pourquoi ?
- Parce que enfin –enfin- quelqu'un s'est aperçu de son génie. C'est un grand compositeur britannique. On a raison depuis le début ! » Benjamin entendait le sourire de triomphe de son ami dans sa voix. « Bon, je te laisse. Continue à regarder, c'est incroyable. »

Benjamin posa le téléphone sur le bras du canapé et jeta un bref coup d'œil à l'étrange scène qui se déroulait sur l'écran. Une foule de figurants en uniforme d'infirmière, des enfants en pyjama sautaient sur des lits géants comme sur un trampoline tandis que « Tubular Bells » continuait en musique de fond. La plupart des téléspectateurs auraient su lui expliquer que cette partie était conçue comme un hommage au système de santé. D'ailleurs Benjamin aurait sans doute trouvé tout seul s'il avait été attentif, mais il ne l'était pas. Il revoyait l'époque, au milieu des années soixante-dix, un ou deux ans après la sortie de l'album de Mike Oldfield, où lui et ses copains l'écoutaient dans la salle commune de King

William et s'engageaient dans d'interminables discussions d'initiés. Doug, qui écoutait essentiellement Motown à l'époque, les méprisait ouvertement. Mais pour eux, c'était un texte musical sacré. Il se souvenait d'un déjeuner –oui incroyable comme certaines images vous reviennent parfois, avec une netteté photographique, il y a quelque chose de presque proustien là-dedans, et c'était bien la musique qui avait provoqué l'étincelle-, bref Harding et lui écoutaient « Tubular Bells », il s'agissait précisément de cette partie-là, et ils s'étaient lancés dans une discussion idiote sur la mesure. Benjamin s'en souvenait à présent. Harding affirmait qu'elle n'avait rien de bizarre, qu'elle était normale, classique, et lui soutenait que non, il fallait tendre l'oreille, c'était du 15/8, sur quoi Philipp avait mis son grain de sel en suggérant : Non, vous compliquez les choses, c'est juste qu'il manque un temps dans la deuxième mesure toutes les quatre mesures. Et donc ça donne 4/4, 3/4, 4/4, 4/4, alors oui, ça veut bien dire qu'on est sur un schéma de 15 temps, mais ça ne veut pas dire que c'est du 15/8 pour autant. Alors, Harding les avait traités d'idiots, ils parlaient sans savoir. Benjamin s'en rendait compte aujourd'hui, il fallait toujours qu'il mette le feu aux poudres, qu'il sème la zizanie. Si bien que pour finir, ils étaient allés rapporter le disque chez le chef du département de musique, M. Sill, qui l'avait écouté avant de leur faire une réponse encore différente et encore plus compliquée ; il avait sorti d'autres disques et leur avait fait identifier la mesure, en commençant par « Mars, the Bringer of War », de Holst (du 5/4) pour continuer avec le *Sacre du printemps*, si bien qu'ils y avaient passé le reste de la pause déjeuner ...

C'étaient de bons moments, songea Benjamin, des moments heureux.

MORCEAU

Tubular Bells de Mike Oldfield

A écouter en suivant ce lien : https://youtu.be/bv_4sZCLlr0

5) Gérard de Nerval – *Fantaisie*

TEXTE

Il est un air pour qui je donnerais
Tout Rossini, tout Mozart et tout Weber,
Un air très vieux, languissant et funèbre,
Qui pour moi seul a des charmes secrets.

Or, chaque fois que je viens à l'entendre,
De deux cents ans mon âme rajeunit :
C'est sous Louis treize ; et je crois voir s'étendre
Un coteau vert, que le couchant jaunit,

Puis un château de brique à coins de pierre,
Aux vitraux teints de rougeâtres couleurs,
Ceint de grands parcs, avec une rivière
Baignant ses pieds, qui coule entre des fleurs ;

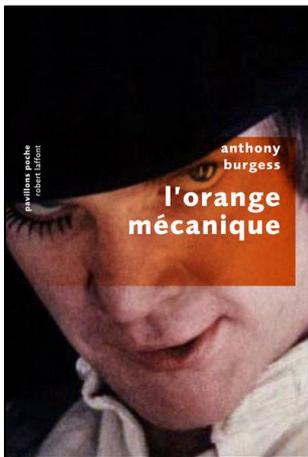
Puis une dame, à sa haute fenêtre,
Blonde aux yeux noirs, en ses habits anciens,
Que, dans une autre existence peut-être,
J'ai déjà vue... – et dont je me souviens !

MORCEAU

La fille au roi Louis – Album aux marches du palais: Romances & complaintes de la France d'autrefois, Le Poème Harmonique, Vincent Dumestre
A écouter en suivant ce lien : https://youtu.be/S5_GWrb_IoE

6) Anthony Burgess – *L'Orange Mécanique*, Editions Robert Laffont

<https://www.babelio.com/livres/Burgess-Lorange-mecanique/8143>



✓ Disponible à la bibliothèque

TEXTE (p226)

- J'aimerais écouter un disque, Mozart, la quarantième.

J'ignore pourquoi ça m'était passé par le gulliver, mais c'est un fait. Le veck du comptoir a dit :

- La quarantième quoi, mon ami ?

- Symphonie, j'ai dit. La Symphonie numéro quarante en sol mineur.

-Ooooh, a fait un de ces nadsats qui dansaient, un maltchick avec les cheveux qui lui tombaient sur les glazes. Une siphonnée. Monsieur voudrait une siphonnée.

Je me sentais devenir tout razedraze par en-dedans, mais comme je devais faire gaffe à ça j'ai plus ou moins souri au veck qui remplaçait Andy et à la bande de nadsats qui dansaient et critchaient. Le veck du comptoir a dit :

-Vous n'avez qu'à entrer dans la cabine d'écoute, là-bas, mon ami, je vous envoie le pipeline.

Je suis donc allé jusqu'à la malenky cabine à sloucher les disques qu'on voulait acheter, et ce veck en a mis un pour moi mais ce n'était pas la Quarantième de Mozart, c'était la Prague du même – apparemment il avait pris le premier Mozart venu sur le rayon- et rien que ça aurait

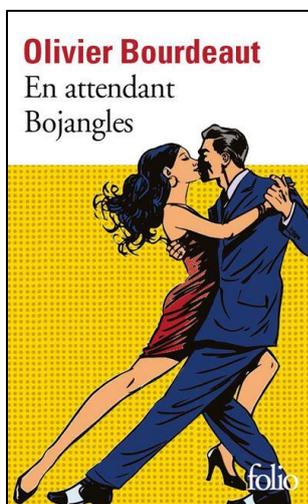
dû commencer à me rendre razedraze pour de bon, sauf que je devais faire gaffe de crainte d'avoir mal et la nausée ; mais je n'oubliais qu'une chose, que je n'aurais jamais dû oublier et qui maintenant me donnait envie de lâcher la rampe. Et c'était que ces bratchnis de docteurs avaient goupillé les choses pour que n'importe quelle musique comme qui dirait bonne pour l'émotion me lève autant le cœur que de relucher la violence ou de vouloir la commettre. Ca tenait au fait que tous leurs films de violence avaient de la musique qui allait avec. Je me rappelais surtout leur horrible film nazi avec la Cinquième de Beethoven, dernier mouvement. Et voilà que c'était au tour du ravissant Mozart de devenir horrible. Je me suis enfui de la boutique, avec les nadsats qui se bidonskaient dans mon dos et le veck du comptoir qui critchait : « Hé, hé, hé ! » Mais je ne faisais pas attention et j'ai traversée la chaussée en titubant comme ivre ou presque jusqu'à l'autre coin de la rue et au Korova Milkbar.

MORCEAU

La cinquième symphonie de Beethoven, dernier mouvement
A écouter en suivant ce lien : <https://youtu.be/DAYUzxDB9eE>

7) Olivier Bourdeaut – *En attendant Bojangles*, Editions Gallimard

<https://www.babelio.com/livres/Bourdeaut-En-attendant-Bojangles/804724>



✓ Disponible à la bibliothèque

TEXTE

Heureusement, Maman reprit les choses en main. Un vendredi soir, en arrivant à la clinique, nous avons trouvé tous les couloirs vides. Toutes les portes étaient ouvertes, mais les chambres étaient désertes. Pas un seul décapité mental à l'horizon. Même Bulle d'air s'était envolée. En marchant dans la clinique, nous avons fini par entendre du bruit, de la musique et des cris venant du réfectoire. En ouvrant la porte, on avait vu des choses qu'on n'avait jamais encore vues. Tous les décapités mentaux dansaient avec leurs habits du dimanche,

certain dansaient des slows, d'autres dansaient tout seuls en criant à pleine gueule, il y en avait même un qui se frottait à un poteau en riant très normalement comme un fou. Mister Bojangles tournait en boucle sur l'appareil, il n'avait certainement jamais tourné pour des timbrés pareils, pourtant il en avait vu des foldingues dans notre appartement, mais là c'était vraiment du niveau au-dessus. Sven jouait du piano imaginaire assis devant une table sans touche, sur laquelle Maman faisait des claquettes espagnoles en chantant et tapant dans ses mains. C'était tellement bien fait, qu'on croyait vraiment que Bojangles sortait de la bouche de Maman et que les touches de piano s'échappaient des touches de Sven. Même Bulle d'air hochait la tête, assise dans un fauteuil roulant avec une tête que je ne lui avais jamais vue auparavant. Il n'y avait que Yaourt qui était affolé parce qu'on ratait ses élections, il embêtait tout le monde en disant aux danseurs qu'il fallait aller voter, que s'ils ne votaient pas ils ne seraient pas gouvernés la semaine d'après. Il alla même tirer la jupe de Maman pour qu'elle descende de la table, alors Maman s'empara d'un sucrier à ses pieds et le vida sur sa tête en appelant les autres timbrés à venir sucrer le yaourt. Tous les décapités vinrent l'arroser de sucre en dansant autour de lui comme des Sioux et en chantant :

- Sucrons le Yaourt, sucrons le Yaourt, sucrons le Yaourt !

Et lui, il était resté là, sans bouger, en attendant d'être sucré, comme s'il n'avait aucun nerf dans son corps de président. Bulle d'air regardait ça en souriant à pleines dents, parce qu'elle aussi, elle en avait plein le dos de ses histoires de président. Lorsque Maman nous vit elle sauta de sa table, s'approcha de nous en tournant sur elle-même comme une toupie, et vint nous dire :

- Ce soir, mes amours, je fête la fin de mon traitement, tout ça c'est terminé maintenant !

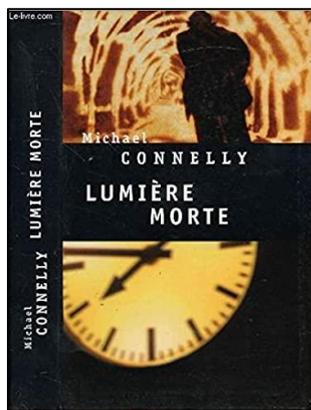
MORCEAU

Mr Bojangles de Nina Simone

A écouter en suivant ce lien : <https://youtu.be/u4jBSc1uxx8>

8) Michael Connelly – *Lumière morte*, Editions Seuil

<https://www.babelio.com/livres/Connelly-Lumiere-morte/2318>



✓ Disponible à la bibliothèque

TEXTE

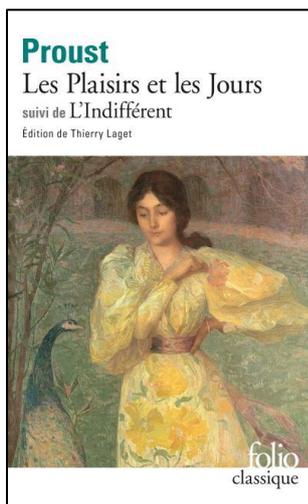
« ...j'étais prêt à jouer. Je commençais toujours la leçon par *Lullaby* (*)... Il s'agit d'une balade lente donc plus facile à jouer. C'est aussi un très beau morceau. Il ne dure même pas une minute et demie, mais il dit tout ce qu'il y a à savoir de la solitude en ce monde et il m'arrivait de penser que tout irait bien le jour où j'arriverai à le jouer.....

MORCEAU

Lullaby de Frank Morgan

A écouter en suivant ce lien : <https://youtu.be/Laox5bJI2oI>

9) Marcel Proust – *Les plaisirs et les jours* – Portraits de musicien, Editions Gallimard



TEXTE

Mozart

Italienne aux bras d'un Prince de Bavière
Dont l'œil triste et glacé s'enchanté à sa langueur!
Dans ses jardins frileux il tient contre son cœur
Ses seins mûris à l'ombre, où téter la lumière.
Sa tendre âme allemande, - un si profond soupir!
-Goûte enfin la paresse ardente d'être aimée,
Il livre aux mains trop faibles pour le retenir
Le rayonnant espoir de sa tête charmée.
Chérubin, Don Juan! Loin de l'oubli qui fane
Debout dans les parfums tant il foula de fleurs

Que le vent dispersa sans en sécher les pleurs
Des jardins andalous aux tombes de Toscane!
Dans le parc allemand où brument les ennuis,
L'Italienne encore est reine de la nuit.
Son haleine y fait l'air doux et spirituel
Et sa Flûte enchantée égoutte avec amour
Dans l'ombre chaude encore des adieux d'un beau jour
La fraîcheur des sorbets, des baisers et du ciel.

MORCEAU

La flûte enchantée, l'air de la reine de la nuit
A écouter en suivant ce lien : <https://youtu.be/C8xW27k23z0>